

ARMAND MORIN

SÉLECTION DE TRAVAUX

morin.armand@gmail.com

+33682350441



Les vidéos mentionnées ici sont visibles sur VIMEO:
<http://vimeo.com/armandmorin/videos>
OU
cliquez sur les hyperliens pour y accéder

Présentation :
Retrouver le décor...

On peut commencer en faisant le touriste. Choisir une destination et partir en excursion, à la foire exposition d'à côté ou dans un désert iconique. On fait des images, on achète des souvenirs.

L'industrie des loisirs exploite le concept de paysage sans jamais l'épuiser ; en reproduisant des mondes absents. J'aime naviguer dans ces images d'Épinal, retracer l'histoire de leur émergence.

Dans les mondes sans épaisseurs que sont les espaces de loisirs, la géographie se resserre à une vitesse vertigineuse pour correspondre à l'allure du visiteur. Les êtres vivent dans un décor et sont sans cesse en train de produire leur propre représentation, comme au zoo.

Les méthodes de fabrication du paysage par le monde des loisirs sont à la fois devenues un sujet de recherche et ma propre méthode de travail.

Depuis ces observations, je travaille par collage et analogies pour évoquer ces lieux absents ou impossibles. Que ce soit pour des sculptures, des installations ou des vidéos, j'utilise donc des techniques de montage. Mes films vont superposer des lieux, des

événements ou des périodes. Ils proposent une rencontre en plusieurs temps avec leurs sujets, multipliant les ambiguïtés, les allers-retours. J'utilise le document en cherchant à dépasser sa fonction objective en le manipulant. Ainsi depuis un point de vue documentaire, ces vidéos s'éloignent du réalisme pour glisser lentement vers le récit. Le paysage se réinvente alors, prend une forme plus fantastique et élastique. Il s'agit de mentir un peu, montrer ce qui n'est pas là en associant des images.

Mes sculptures synthétisent aussi ces expériences liées au paysage et aux loisirs. Leurs formes les rapproche du mobilier ou d'éléments architecturaux et leurs matériaux rappellent des espaces exotiques ou des époques passées.

Ce sont des réminiscences de promenade, elles rejouent déplacements et vitesses. Ainsi certains éléments évoquent un mouvement, un véhicule, une destination. D'autres suggèrent un déplacement dans le temps: un morceau de temps géologique, un style daté, une vision moderniste ou futuriste caduque. Et paradoxalement, cette notion de mobilité se confronte directement aux composantes physiques des sculptures, leur construction, leur masse et leur immobilité.

Armand Morin



La Grotte

2012
Polystyrène extrudé, feuille de Mylar
300x120x90cm

Un paysage de grotte a été sculpté dans une barque en polystyrène. puis la barque a été découpée en 4. Les morceaux sont présentés sur une feuille de miroir légèrement ondulante dans laquelle, ils se dédoublent et se troublent.

Cette sculpture est le souvenir d'une visite touristique d'une grotte, embarqué sur une rivière souterraine à travers une forme froide et synthétique.

Vue de l'exposition Panorama de la Jeune Création, Biennale de Bourges, 2012

Panorama 14

Les frontières bougent. Des pays manquent quand d'autres éclatent, des zones se déterminent, s'indéterminent, redessinent des territoires sur des parcelles ensevelies. Des bribes de nouvelles vies s'inventent et balisent d'autres dérives - entre des météores tombées du ciel et des édifices écroulés, parfois ressortis de sous la terre.

Au départ il y avait hier. Les ruines, paysages témoins d'un monde qui tantôt tourne, s'accidente, accélère ou se muséifie. Ce qu'il garde en mémoire régénère sur la carte le tracé d'un parcours qui fera sens - ou non.

Par méthode à la fois globale et fragmentaire, Armand Morin va à la rencontre de lieux qu'il dit documenter tout en ouvrant des récits par extraction de matières, de lignes d'écriture du temps et d'histoires corolaires. Les trajectoires s'achèment vers des sphères télescopées où le mythe côtoie la roche, et où l'œil foule le pas de près.

Par des opérations de captures et de mises en fiction, l'artiste engage des traversées en contrepoint guidées par les phénomènes d'érosion, de

déplacement ou d'édification. Autant de mouvements et d'échelles d'un réel qui, passé au filtre de ses représentations, se réalise parfois dans le corps d'une œuvre : microcosme à l'écosystème propre érigé d'après nature ou par évocation - au souvenir d'un grand canyon, d'une carrière ou d'un gratte-ciel.

Derrière ces espaces-temps démantelés, le fil demeure l'histoire. Celle qui se trame du fin fond de l'Arizona aux banlieues de Miami, de nos architectures post-modernes aux vestiges de Pompéi, sur les surfaces d'expériences rapportées en creux tel un être ici et ailleurs en même temps. De l'Histoire fondant nos civilisations comme celle formant le socle d'une liberté fondamentalement poétique de l'homme.

A l'heure où certaines s'écrivent en huis clos, d'autres projettent autant de fables qui dans la pierre, sous les cloches vitrées d'un diorama, ou sur la scène d'un théâtre à l'italienne, un jour se verront balayées par une tempête de sable.

Leïla Quillacq, *texte pour le catalogue de l'Exposition Panorama 14, le Fresnoy, 2012*



Panorama 14

2012

Installation: Diorama d'un canyon et de diverses architectures, vitrage, poussière orange, programmation de jets d'air comprimés et programmation lumineuse.
espace visible: 200x100x250cm

Panorama 14 montre une tempête de sable sur un paysage miniature dans un aquarium. Le phénomène se voit à travers une fenêtre insérée dans une cloison. Le diorama figure le canyon de Chelly (Arizona), des éléments du quartier postmoderne construit à Noisy-le-Grand par Riccardo Boffil, des ruines Anazassis, des corps pétrifiés de Pompéi et du bois pétrifié. Tous ces éléments ont un rapport avec l'idée d'une matière minérale en mouvement. Une programmation sur une très longue durée fait évoluer la perception de ce décor apocalyptique, des masses de poussières étant sans cesse déplacées par des jets d'airs comprimés, couvrant ou découvrant une partie du paysage et de ses détails. Au-delà de cette image de désastre, je cherchais à mettre en évidence l'évolution d'un espace géologique, sa mobilité ou plasticité.

Vue de l'exposition Panorama 14, Le Fresnoy, Tourcoing, 2012



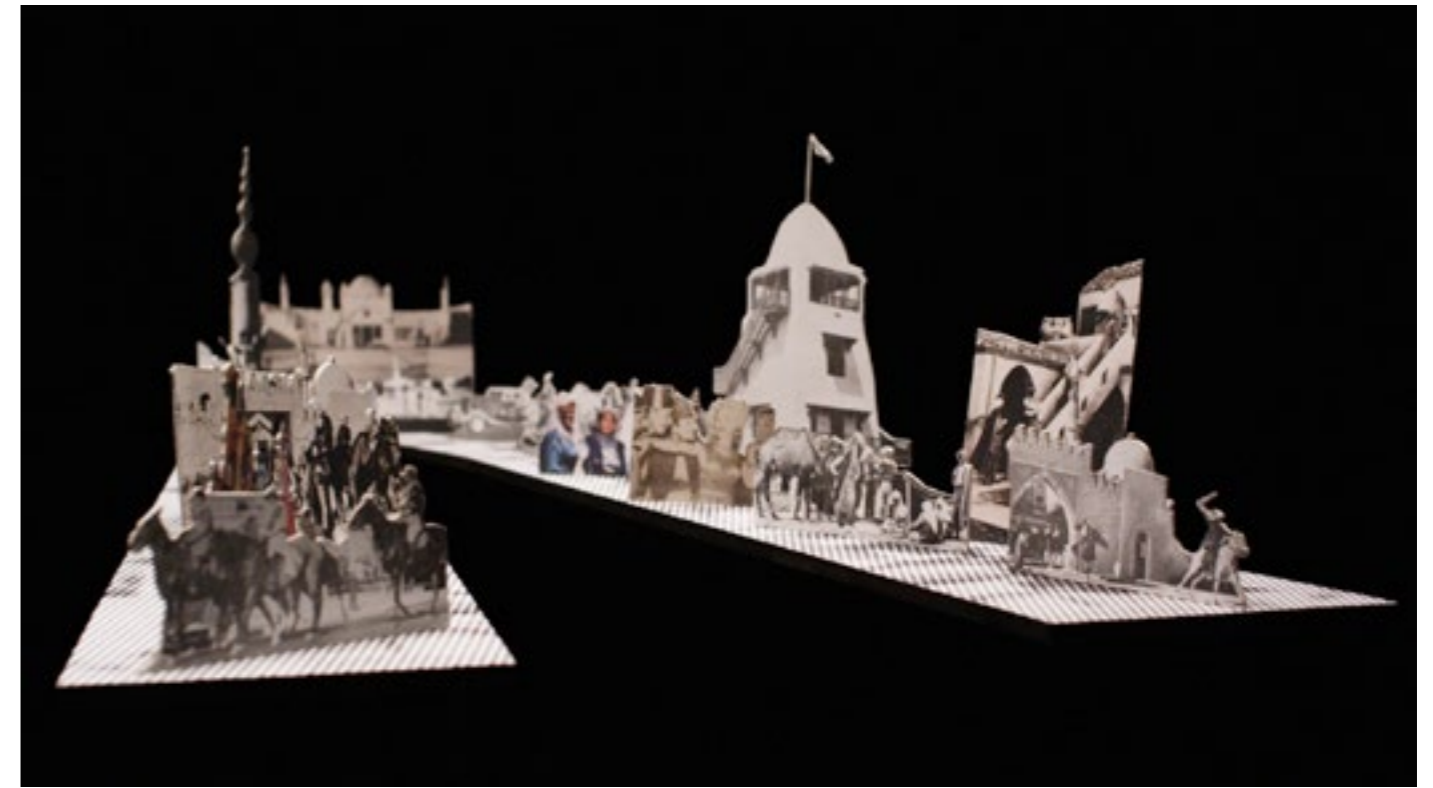
Le Plan Voisin

2012
7 tours Eiffel miniatures, Ciment
180x130x23cm

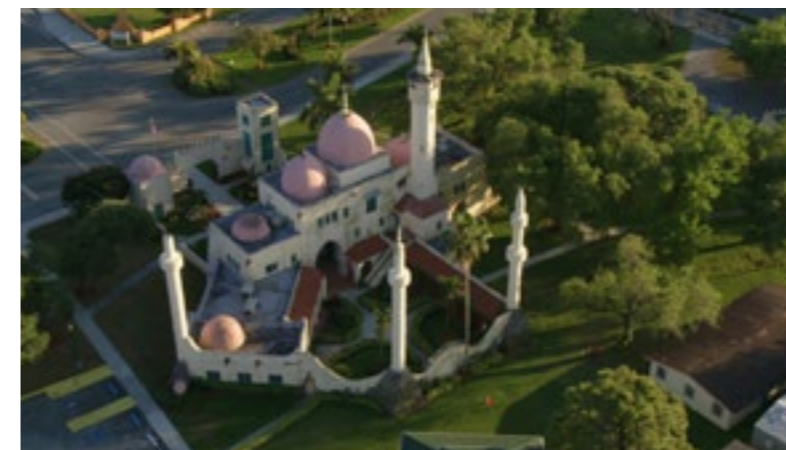
Le plan Voisin est une proposition du Corbusier à un concours d'urbanisme pour le centre de Paris, lancé par le constructeur automobile Voisin en 1925. Le Corbusier montre une Tabula rasa de ce quartier, l'architecture historique étant remplacée par dix-huit immenses tours d'habitation et d'activité, séparées par des axes larges et des espaces verts.

Cette pièce emprunte son titre au projet du Corbusier dans l'idée d'assumer une confusion totale, entre deux jalons incontournables de la modernité architecturale. Elle en propose une relecture culturellement si approximative qu'on pourrait se demander si cette image ne vient pas d'un effort de représentation fait dans un lointain futur. Cette sculpture est une maquette qui fait mentir le projet initial. Elle prolonge son impossibilité, son irréalisme et sa vision anxiogène.

Vue de l'exposition 57ème Salon de Montrouge, 2012



<http://vimeo.com/armandmorin/opalocka>



Opa-Locka will be beautiful

2011
Vidéo HD, 21min

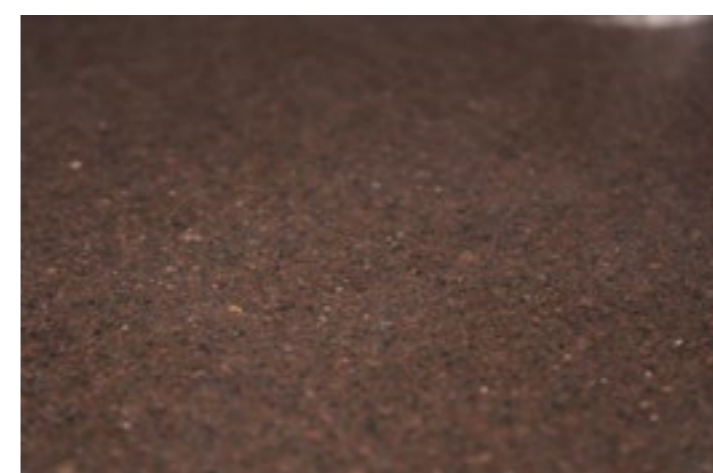
Ce film raconte l'histoire d'Opa-Locka, une banlieue de Miami construite en 1926 par Glenn Curtiss, pionnier de l'aviation et magnat des affaires. La ville, thématisée, a été créée dans un style orientaliste inspiré du film hollywoodien «Le voleur de Bagdad» (1924), lui-même inspiré des contes des Mille et une Nuits. La ville s'est développée et aujourd'hui les préoccupations de la communauté afro-américaine largement majoritaire sont loin de ces fantaisies exotiques du XXème siècle. À mille lieues de l'époque où la ville était bourgeoise et blanche, les habitants doivent faire face à une situation sociale extrême, que le rappeur Brisco, héros moderne de la ville, raconte dans sa musique. Mais à chaque période de son existence, les acteurs d'Opa-Locka ont travaillé à promouvoir une image singulière et cherché quelle serait la vision idéale pour le développement de la communauté.

La vidéo propose des allers-retours entre la ville d'aujourd'hui et des maquettes, décors miniatures montrant des images d'archive de la ville.



Il donc a fallu reconstruire ce squelette par analogie avec d'autres espèces.

<http://vimeo.com/armandmorin/reconstructions>



Reconstructions

2011
Vidéo HD, 4min.45sec

Tourné dans la grotte de Clamouse et à l'atelier d'Emmanuel Jansens, sculpteur animalier, la vidéo mêle la visite des deux endroits, les concrétions millénaires de l'un aux dinosaures resuscités de l'autre. La voix du sculpteur nous parvient uniquement par des sous-titres. Il développe un discours sur la représentation scientifique, le manque récurrent de témoignages historiques, la nécessité d'inventer pour s'accommoder de ce manque.

Panneau de particules

2011
Bois pétrifié réduit en poudre et résiné, panneau de MDF, acier, morceaux de bois pétrifié et de corail blanc, cadres diffusant une vidéo en boucle. 200x130x60cm

Le MDF (medium density fiberwood) est un matériau constitué de poussière de bois et de colle. J'ai souhaité moi-même créer un tel matériau, mais sous sa forme archéologique, avec du bois pétrifié trouvé en Arizona provenant d'arbres ayant vécu il y a 225 millions d'années. Il a fallu briser le vestige pour en faire un matériau de synthèse. L'étagère de gauche est donc en MDF, celle de droite en MDpF (medium density petrified fiberwood).

Cette sculpture se déploie comme un présentoir, recueillant 2 stalagmites en béton, un morceau de corail blanc, un morceau de bois pétrifié et l'image d'une raie manta grandeur nature réalisée en résine par un sculpteur animalier. Autant d'objets qui cherchent leur statut entre curiosités précieuses et représentation, vivant et minéral, millénaire ou façonné à la hâte.

Vue d'exposition, No found Photo fair, Paris, 2011

FOLIES

La nuit, un graffeur, un tunnel. Equipé d'une lampe frontale dont le halo blanc fait écho à la pleine lune, l'homme pulvérise des masses sombres aux contours incertains, sur lesquelles des limbes argentées viennent se poser. Dans ce paysage nuageux conçu fugitivement, le projet filmique d'Armand Morin se pressent — un espace de mise en mouvement physique, que rencontre un espace de mise en mouvement de l'imaginaire.

Par un fondu enchaîné sur le brouillard qui enveloppe les rives de Loire, nous pénétrons le site des Folies Siffait qui donne son titre au film et en constitue le personnage central : un lieu magique, mi-architectural mi-végétal, conçu au XIXe siècle sur le modèle des fausses ruines et aménagé à l'aplomb vertigineux du fleuve. Une invitation à la promenade contemplative, façon « veduta » géante qui guiderait nos regards.

De ces ruines suspendues, Armand Morin capture la beauté énigmatique et sublime, inséparable d'un état certain de dérégulation — la menace de la chute, la dissipation du rêve. Il filme la déambulation calme d'un promeneur solitaire qui alterne progression attentive dans le paysage escarpé et arrêts méditatifs. A la compilation de fragments esthétiques qui caractérise le projet initial des Folies¹, l'artiste superpose de nouveaux signes parcellaires : un graffiti, des étais qui préservent les terrasses de l'effondrement, ou encore le passage du TGV

en contrebas du site, qui opère ici un cutting spectaculaire dans le paysage fluvial. En inserts récurrents, le lieu apparaît également en tant que projection mentale : une sculpture stylisée reprend géométriquement la topographie des Folies dans une libre interprétation, relief plié, mont analogue cristallisé, qui brouille les échelles comme les perspectives, et permet la mise en abyme d'une relecture spatiale, pour finir par s'envoler, simple feuille de papier qui s'aplatit et se déchire dans le sillage du train. Ces différentes approches poétisent le chevauchement de temps hétérogènes qui fonde l'identité de ces Folies : à la manière d'un William Turner, qui dès 1826 dessina le site encore en construction, le noyant dans une vapeur d'aquarelle, Armand Morin translate subtilement dans ce film court sa vision contemporaine d'une œuvre-paysage énigmatique, traversée par les réminiscences : un nuage narratif, où les « lointains futurs rejoignent les lointains passés »² au son des accords paisible d'une ballade de Johnny Cash.

Eva Prouteau, Texte sur Folies pour la revue 303

1- Si le site reçut le nom de Folies, c'est parce qu'il cumulait les styles architecturaux les plus éclectiques, un kiosque turc, des promontoires aux couleurs vives, une chapelle lilas agrémentée de mannequins et des tourelles gothiques, aujourd'hui disparus.

2- « Une sédimentation de l'esprit : Earth Projects », dans Robert Smithson : Une rétrospective, Le Paysage entropique, 1960-1973, trad. Claude Gintz, Marseille, M.A.C., 1994.



<http://vimeo.com/armandmorin/folies>



FOLIES

2011

Vidéo HD, 12min

Folies a été tourné sur le site des Folies Siffait, au bord de la Loire. Ce lieu romantique a été construit au début du XIX^e siècle comme une promenade dans des fausses ruines. Le film montre qu'il est aujourd'hui réellement au bord de l'effondrement, érodé et envahi par la végétation. La caméra se pose aussi au bord de la ligne TGV qui a arraché une partie du site pour poursuivre son tracé inflexible.

Ainsi plusieurs vitesses et époques se côtoient dans ce lieu magnifique et désolé : la Loire qui s'écoule, le train qui résonne, le promeneur qui traîne, les saisons qui se répètent. Je suis venu souvent observer ces différents mouvements et rythmes avant de me décider à filmer ces constructions et les points de vues qu'elles offrent sur le paysage.

Si on ne peut décrire précisément les influences architecturales de ces constructions, leur stature massive sur la colline a toujours impressionné. Déjà en 1826, William Turner dessinait depuis le fleuve les Folies, encore en constructions, les noyant dans une vapeur d'aquarelle.

Ce film court est à son tour un croquis du lieu, une visite impressionniste et morcelée avec quelques clins d'œil au peintre.



Ruiné

2010
béton et matériau divers
400x75x75cm.

Construite en référence à certaines Folies et au livre *Ruines et Paysages, salon de 1767* de Diderot, *Ruiné* combine deux styles de décors architecturaux, en vogue entre le 18ème et le 20ème siècles. Elle oscille entre le Néo-Classicisme et Rocaille, dans une facture amateuriste. L'utilisation du béton et la position affaissée des futs de colonnes (ou tronçons) donnent à voir un monument de pacotille, démythifié. C'est un décor qui mime l'abandon.

Vue d'atelier



<http://vimeo.com/armandmorin/spanishmonastery>



Le Monastère Espagnol

2010
Vidéo HD, 16min

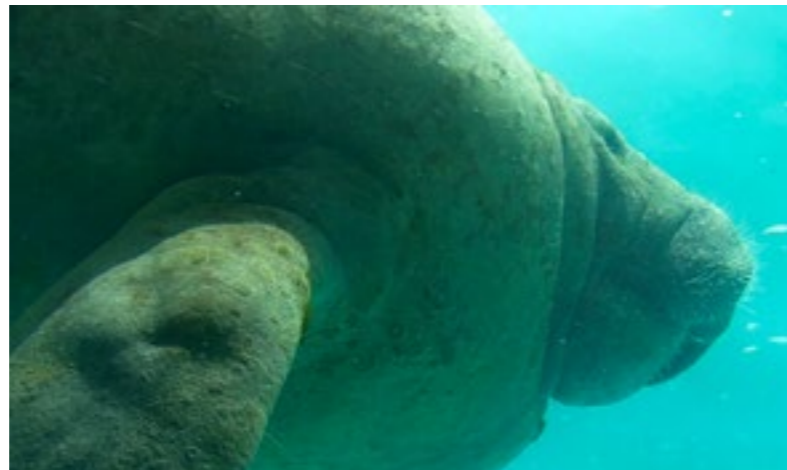
Le monastère Saint Bernard de Clairvaux a été construit au XII^e siècle à Sacramenia en Espagne. En 1925 il a été racheté par l'Homme d'affaire américain qui a inspiré le personnage de Citizen Kane, démonté et expédié à New-York. Après 25 ans d'abandon des caisses de pierre dans un entrepôt, il a été reconstruit au début des années 50 au Nord de Miami, pour en faire une attraction touristique en tant que plus ancien bâtiment des États-Unis. Mais l'opération fût un désastre économique et le monastère revendu au clergé local. C'est maintenant une église, un musée et un lieu de tournage pour la télévision.

La vidéo du lieu est contrebalancée par les images d'un office dans un gigantesque entrepôt évangéliste de la banlieue Sud de Miami.

Le film retrace l'histoire américaine du Monastère espagnol mal reconstruit et interroge le rapport des Américains à la tradition, au vieux continent et à la foi.



<http://vimeo.com/armandmorin/pardon>



Pardon Our Dust

2009
Vidéo HD, 20min

Tourné à Miami en 2009, Pardon our Dust montre comment cette agglomération gigantesque s'est développée au cours du 20ème siècle en faisant table rase du paysage préexistant et en réécrivant l'histoire de la région avant sa colonisation. À travers des vues d'architecture, de paysage, de faune et de flores, Pardon our Dust propose un voyage onirique dans cette ville-décor, à l'histoire artificielle car finalement absente. Les images oscillent entre violence, contemplation, gigantisme, mélancolie, frime et légèreté bucolique.



<http://vimeo.com/armandmorin/kodseeker>

Keep off Displays (the seeker)
et *Keep off displays (missile range),*

2007
vidéos SD, 5min 30sec. et 7min

Une caméra montée sur une voiture radio-commandée sillonne et traverse des paysages de l'ouest des États-unis (canyons rouges, déserts blancs...) à la manière



<http://vimeo.com/armandmorin/kodmissile>

d'un Rover, véhicules robotisés envoyés pour explorer la planète Mars. La caméra coule entre l'abstraction des grandes étendues et le monde des loisirs américains.

Dans une seconde vidéo, le même engin fait la visite de Missile Range Park, un musée du missile, sur la base militaire où se trouve Trinity Site, lieu des premiers essais nucléaires Américains. Dans ce lieu de tourisme assez particulier, le visiteur se trouve plongé dans un récit cynique mélangeant Histoire, science aérospatiale et culture belliqueuse.



Patterns (paper boulders)

2009
2 modèles d'origamis
400x300x12cm

Les papiers pour les pliages sont imprimés de motifs camouflage. Ces motifs ont été photographiés sur des bandanas récoltés pendant mes voyages aux États-Unis. Les pliages représentent une masse rocheuse générique, entre le caillou et la montagne. L'installation de ces petits éléments fonctionne comme une maquette paysagère.

Vue de l'exposition des lauréats du prix des Arts Plastiques de la Ville de Nantes, 2009



<http://vimeo.com/armandmorin/climaticfictions>



Climatic Fictions (Arizona Control)

2009
Vidéo DV NTSC, 5min 30sec

Cette vidéo a été tournée en Arizona, dans différents parcs naturels (Painted desert, Petrified forest) ainsi qu'à Biosphere 2, centre d'étude scientifique où 4 écosystèmes et climats ont été artificiellement reconstitués sous une serre située en plein désert. Le montage et la voix du guide de Biosphère 2 construisent un document de science fiction, absurde mais inquiétant.



Promenade Turbo

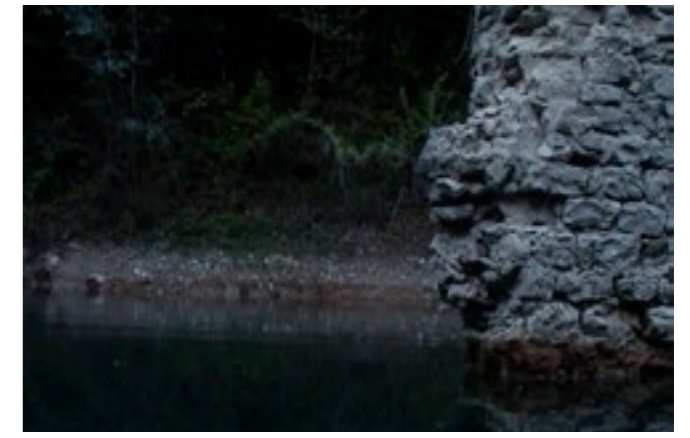
2006
structure en MDF, moquette verte, conifères, terreau universel, pots en plastique
1000x230x80cm

La sculpture Promenade Turbo est un montage qui utilise le fondu enchaîné. Son aspect tient tour à tour de l'allée commerciale, du sentier, de la pente montagnaise, de la maquette paysagère, de la navette, du module de mini-golf. Cet objet veut à la fois être le chemin et le véhicule, le panorama et la table d'orientation.

Vue d'atelier



<http://vimeo.com/armandmorin/glisser>



Glisser le paysage

2006

Vidéo SD, 6min 45sec

VIDEO DE NULLE PART ET IN SITU

Cette vidéo a été tournée sur une série de crépuscules. La succession des plans montre «le trou bleu» une ancienne carrière de chaux remplie d'eau avec au centre une tour en ruine.

Le lieu porte déjà un certain mystère. Il révèle progressivement sa singularité. La caméra glisse sur ce lieu, propose une visite onirique, sans le dévoiler complètement.

Les images et leur montage ménagent des zones d'ambiguïté. La finalité de la vidéo reste flottante. Ainsi l'élaboration des plans emprunte à divers registres et styles: imagerie fantastique, documentaire, fiction cinématographique. Des possibilités de récit s'ébauchent et avortent.

SOIRÉE: ACTIVATIONS

Le but de cette soirée était l'activation de la vidéo. Elle commença par sa projection, en extérieur.

La projection terminée, les participants étaient invités à monter dans un bus de tourisme. Des rideaux recouvraient les vitres de celui-ci : la ballade sera aveugle.

Le déplacement se ressentait, s'entendait, mais le regard se limitait à cet espace clos et confiné. La destination était inconnue.

-Récit multiple

Quelques minutes passèrent. Une personne prit la parole avec le micro du bus et entama le récit d'un jeune personnage à qui l'on avait confié une mission nocturne dans la

fôret. Le récit faisait part des impressions et sentiments présents de cet adolescent autant que des souvenirs de légendes de son enfance. Les voyageurs étaient invités à se projeter, se rappeler des bribes d'histoire qu'ils ont peut-être déjà entendu. À travers la parole de ce jeune résistant, le conteur s'adressait à la mémoire collective de la région, lieu de maquis.

-Visite scénographiée

Après une heure d'un trajet d'apparence hasardeux, le véhicule s'arrêta. Lorsque les participants en sortirent, je leur remis des éclairages portatifs : lampes frontales, projecteurs halogènes, gadgets lumineux, torches diverses, matériaux réfléchissants. Beaucoup d'éclairages étaient colorés. Arrivés dans la zone choisie, les marcheurs étaient invités à se disperser dans la nuit sur plusieurs sentiers.

En arpentant le lieu, ils se rendirent compte qu'ils évoluaient là où la vidéo a été tournée, dans le décor du film qu'ils avaient vu une heure auparavant. Les faisceaux éclairaient au hasard des détails du lieu. La situation offrit un moment spécial, la visite glissa vers le spectacle. Le lieu et les participants se retrouvaient pour un temps mis en scène, à la fois acteurs et spectateurs.

Ils pouvaient confronter leur vision du lieu à la vidéo regardée auparavant, devenue un souvenir.

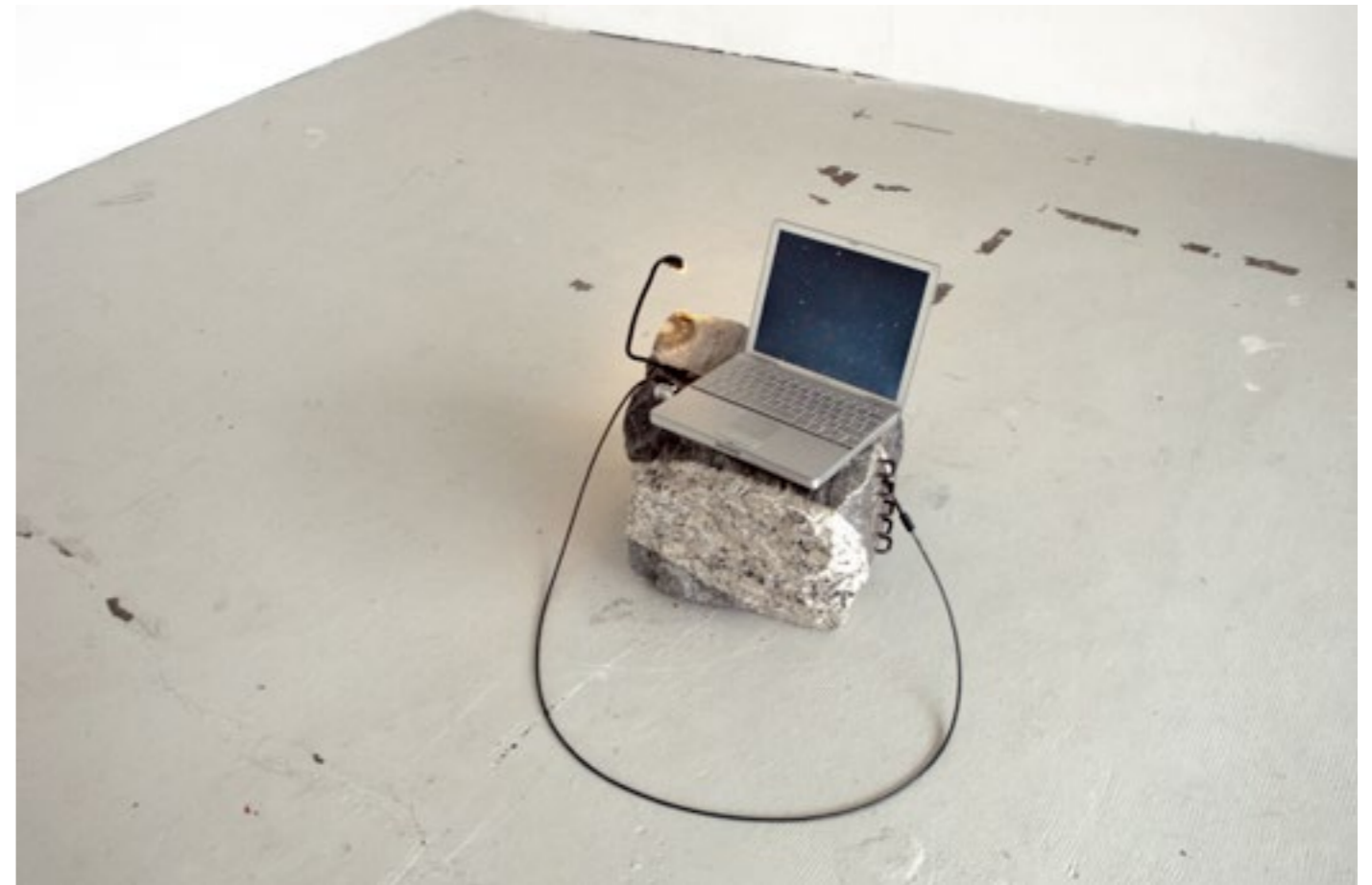
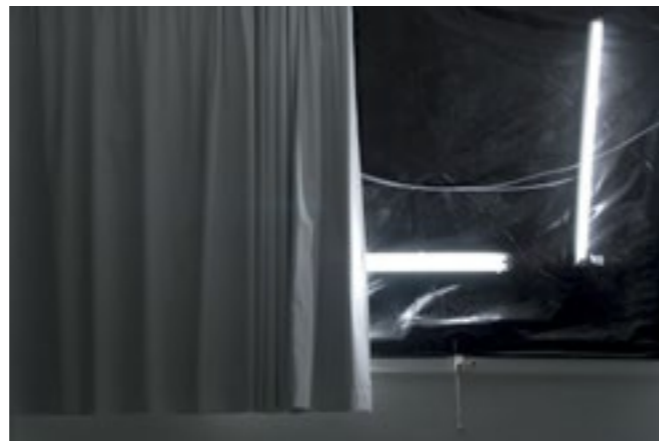
Le bus ramena les participants dans le village de départ. L'ensemble de l'événement a été lui-même filmé pour constituer une édition DVD.



Jour/Nuit

2005-2007
 réalisation in situ sur les fenêtres
 bâche, rideaux occultants, éclairage fluo
 «lumière du jour», interrupteur télécommandé ou
 programmeur électrique
 dimensions variables

Jour/Nuit reproduit derrière des rideaux de fenêtres occultées l'éclairage le plus courant des casinos de Las-Vegas: une aube constante est diffusée aussi artificielle que crédible, pour ne plus s'inquiéter du temps qui passe. *Vue d'atelier*



Le rocher

2007
 Pierre bleue, fer à béton, antivol, Apple Powerbook 12",
 diffusion d'un écran de veille, veilleuse USB, modèle réduit
 d'une voiture Messerschmidt.
 50x50x75cm

*VARAPE_RÉTROFUTURISME_STREAMLINE_
 VEILLE_GADGET_ORBITE_VIA FERRATA_
 ASTÉROÏDE_CAILLOU_AÉRO*

*Vue de l'exposition des lauréats du prix des Arts Plastiques de la Ville de
 Nantes, 2009*

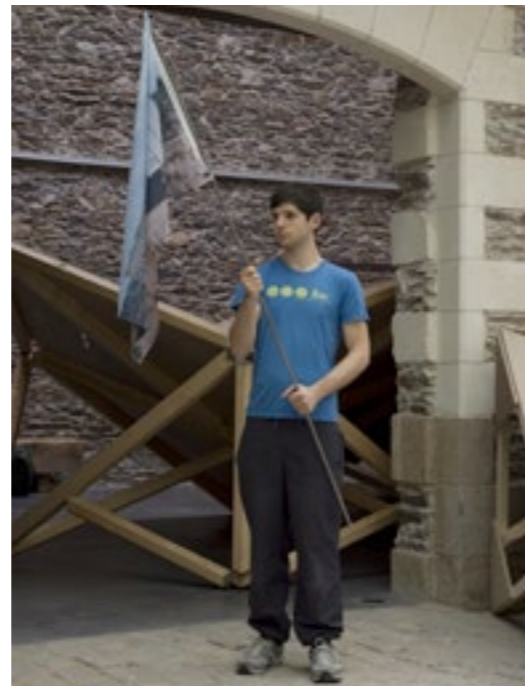


Le projet DYNAROCK:

Résultat d'observations faites lors de voyages en France et aux États-Unis, ce projet réunit un ensemble de vidéos, de sculptures et de photographies. Un point commun entre les pièces du projet est l'évocation d'une masse minérale en mouvement. Une mobilité, spatiale, temporelle, des transformations, des transpositions, des modélisations. La présentation du projet DYNAROCK se propose comme un voyage à échelle réduite où l'on croise, astéroïdes, fossiles, faux fossiles, robots martiens, montagnes de papiers, roches élastiques, accidents climatiques, abérations... DYNAROCK s'inspire de situations et de phénomènes existants, mais sont manipulés, fictionalisés, poétisés.

Pièces du projet:

- La grotte (viste en barque), 2012
- Panorama 14, 2012
- Panneau de particules, 2011
- Folies, 2011
- Beaver's attack on concrete, 2011
- Ruiné, 2010
- Le Monastère Espagnol, 2010
- Fossilisé, 2010
- Patterns, 2009
- Climatic fictions, 2009
- Events, 2008
- Le Rocher, 2007
- Le Bufet, 2007
- Keep off Displays (the seeker), 2007



Dynarock

2007
Photographie argentine

Drapeau Dynarock

2009
Impression double face sur tissu



<http://vimeo.com/armandmorin/events>



Events

2008
vidéo SD, 4min 30sec

Un dialogue s'installe entre une masse rocheuse et une étendue d'eau. La présence des hommes n'y est pour rien, elle est dérisoire. Quelque chose se prépare et fera rompre ces situations figées.



Beaver's attack on concrete

2011
Béton et matériaux divers
50x50x270cm

Beaver's attack on concrete est le retournement de l'activité d'un castor contre un pilier. La force de construction de l'animal au service d'un acte de malveillance. Il fragilise et crée du déséquilibre. Par méprise? Pure vengeance? Qui croira cette histoire de castor de toute façon... Cette sculpture est la poursuite de recherches entre paysage et architecture, emprunts et faux-semblants.



Vue de l'exposition Le Dégoût du temple, Nantes 2011



Fossilisé

2010
Bûche, pâte de verre, ciment
40x30x40cm

Une fois la bûche évidée, nous avons protégé l'écorce fragilisée par une seconde, artificielle, au motif géométrique sur cette surface irrégulière. Comme un vêtement définitif et minéral.

en collaboration avec Bérénice Merlet

Vue de l'exposition des lauréats du prix des Arts Plastiques de la Ville de Nantes, 2010

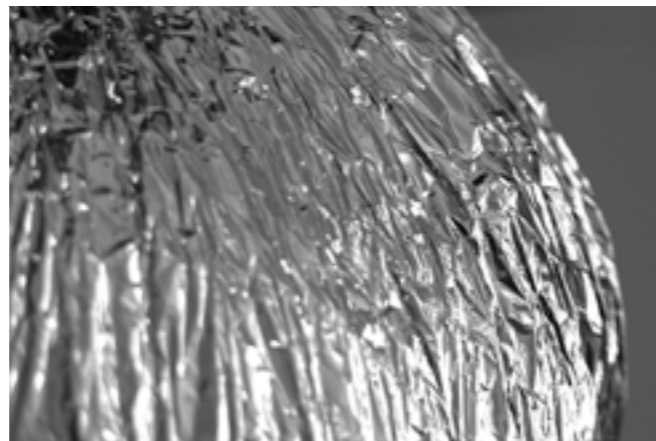
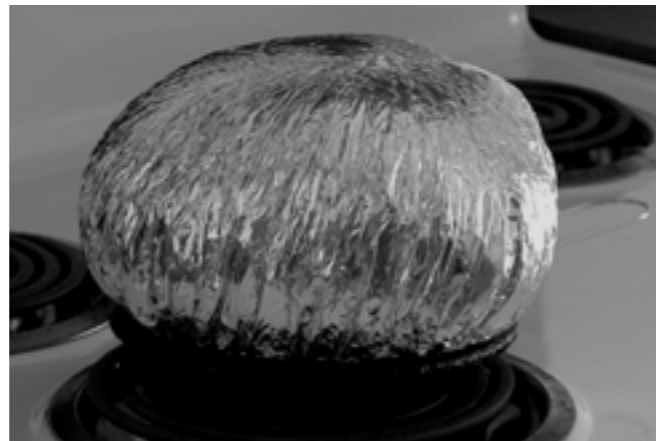




<http://vimeo.com/armandmorin/popcornufo>



<http://vimeo.com/armandmorin/portraits>



Pop corn Ufo

2009
Vidéo HD, noir et blanc, 2min 30sec
Diffusion sur un cadre numérique

Présentation sur *I'll be your support #3* de Guillaume Constantin pour l'exposition Plus réel que l'herbe #1 les cratères du futur à la Zoo galerie, Nantes.

Une succession de vues de détail décrivent la cuisson de pop corn conditionné dans une poêle jetable. Les gros plans relativisent l'échelle de l'objet filmé pour en faire une architecture futuriste en mouvement.

Vue de l'exposition Plus réel que l'herbe, Zoo Galerie, Nantes, 2009



Portraits (Miami's ghosts)

2009
Vidéo HD, 2min 15sec
Diffusion en vidéoprojection, sur 3 écrans plats ou sur 2 cadres numériques.

Un bateau dans la baie de Miami a été vidé de ses touristes. Il ne reste que cet intérieur à l'aménagement domestique qui flotte dans la nuit.

Vues de l'exposition des lauréats du prix des Arts Plastiques de la Ville de Nantes, 2009 et du Panorama de la Jeune Création, Bourges, 2012



Table basse sirocco

2007
Triply, pinces de serrage, éclairage LED
130x50x80cm

Des formes liées au mouvement (un boomerang géant, une queue de scorpion en plastique) sont contredites par leur masse et leur nouvelle fonction en tant qu'élément mobilier.

Vue d'exposition, Art Brussels, Galerie Dominique Fiat, 2008

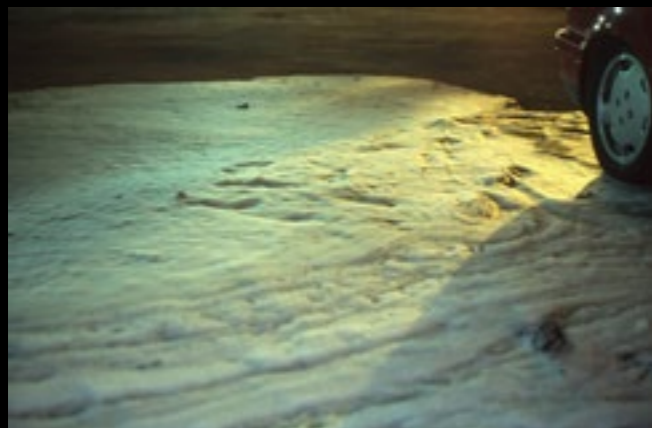


Nature & découverte

2006
étagère à crémaillères, panneau mélaminé, Vénilia, câbles acier, mousquetons, objets divers
40x90x330cm

Nature et Découverte présente sur une étagère de petits objets fixés à de longs antivol de présentoirs. Ils ont été choisis autour de trois thèmes : L'observation panoramique ou détaillée de la nature, l'exploration et la survie. Pourtant tous ces objets sont des jouets, des gadgets, ou des répliques d'outils réels. Mousqueton lumineux, canif multi-fonctions à rayon laser, microscope-télescope 2 en 1. Ils miment des activités qui elles-mêmes convoquent des espaces des paysages. Ces petits objets deviennent ainsi vecteurs de rêveries et voyages immobiles.

Vue d'atelier



Le Diaporama

2004-2007
séquence de 80 diapositives

BANANA

MUSIC + ART/CULTURE + INTERVIEWS LISTEN TO BANANA RADIO ABOUT / CONTACT



Life is a Banana: Best Art
New Art Next Art Back In
12 hours, between you can

Entretien pour le site *Life is a banana*, Mars 2012

- Peux tu rapidement te présenter ainsi que ton parcours ?

Ich Bin Französisch, je suis né à Nevers: un endroit aussi attractif que Chateauroux ou Vierzon. J'ai étudié aux beaux-arts de Nantes et je suis actuellement le cursus du Fresnoy.

- A mi chemin entre le documentaire le land art et le design, comment définirais tu ta production ?

Je ne crois pas que ce que je fais ait vraiment à voir avec le Land Art, dans le sens où je n'interviens pas sur un endroit que je visite. En revanche, je vais bien à la rencontre de lieux que je documente. L'histoire ou la forme d'un lieu m'intéresse souvent plus que l'interprétation que je pourrais en faire, c'est en tout cas ce qui me conduit à en collecter des choses, faire des images. Avec ces relevés documentaires, je vise ensuite une écriture plus personnelle, grâce au montage, à un télescopage d'images et d'idées. Je fonctionne de la même manière avec les sculptures ou objets que je fabrique. J'essaie d'écrire une histoire par des rebonds formels. Lorsque je travaille à l'échelle de l'objet, c'est pour synthétiser des souvenirs, des informations, des formes, des matériaux et imaginer des liens entre eux.

- En quoi consiste ton projet de vidéo Dynarock ?

Dynarock n'est un projet pas uniquement vidéo. C'est une sorte de sac où je range des travaux qui ont tous à voir avec l'idée de pierre mise en mouvement. Je suis fasciné par l'idée que le caillou, la roche, la montagne puissent être considérés comme des objets plastiques, élastiques. Ce qu'ils sont de fait. Avec une certaine naïveté, je trouve très beau le dessin de l'érosion dans un canyon, le parcours d'une météorite, l'exploitation d'une carrière, la formation d'une montagne, le déplacement d'un bâtiment d'un continent à un autre, la variation de la forme d'une dune

de sable, la fossilisation du vivant etc... Plusieurs de mes travaux évoquent cette mobilité géologique, en combinant des faits observés et des interprétations plus poétiques.

- En regardant tes œuvres, on croit y voir le regard d'un flâneur, Walter Benjamin parlait du flâneur comme un créateur dont le regard se portait sur tout et rien sans préjugé « C'est là le regard d'un flâneur, dont le genre de vie dissimule derrière un mirage bienfaisant la détresse des habitants futurs de nos métropoles ». Est ce que c'est bien dans ta flânerie que tu trouve des sources d'inspiration.

Bien sûr! Tout commence par une promenade qui est un bon moyen de tromper l'ennui. C'est facile d'être épaté, fasciné ou dépassé quand on se promène car ce sont des moments de curiosité qui démultiplie l'intensité de nos sensations. C'est presque une hallucination, le début d'un souvenir, d'un récit. Ensuite, c'est vrai qu'il y a des lieux plus impressionnants que d'autres, mais la fascination peut aussi bien venir d'un panorama dans les Alpes, de l'éclairage d'un parking souterrain ou d'un chou romanesco dans un potager. Ce doit être une question d'échelle du regard...

- Tu dis que ton travail prend la base sur le parcours type du touriste. Pourtant même si tes vidéos font mine de suivre une visite touristique au trajet bien balisé, on y retrouve des instants clés de basculement ou surgit une « inquiétante étrangeté », comme lors de la visite de la serre dans le Nevada dans la vidéo « Climatic fictions ». Recherches-tu volontairement ce genre de rapport à la fois familier et très éloigné du réel ?

Tout ceci est réel je crois, c'est juste affaire de reconstruction mentale, de mémoire, de ponts que l'on peut faire. À fortiori lorsqu'en une seule journée de voyage organisé, on visite un désert, un musée sur l'aérospatiale et que l'on finit dans la boîte d'un resort où l'on écoute du David Guetta en regardant le nuage de fumée d'une cigarette traversé par un laser vert. Télescoper ces trois événements d'une journée

de touriste lambda en Arizona crée de fait une certaine bizarrerie.

- En 1954 Guy Debord écrivait dans *Potlach* « Club med-vacances bon marché dans la misère des autres », en 2001 Phillipe Muray écrivait « De toutes les entreprises de dévastation de notre temps, le tourisme est la plus encensée » dans *Marianne*. Le tourisme de masse n'a jamais eu les faveurs des intellectuels, il constitue pourtant l'un des thèmes centraux de vidéo comme celle sur le monastère espagnol à Miami, quels concepts essaient tu de faire passer sur ce sujet ?

Ce qui m'intéresse dans les activités liées au temps libre, au tourisme c'est la plongée dans une mise en scène qui mime des espaces finalement absents, éloignés dans l'espace où le temps. On peut trouver ces artifices grotesques. On peut aussi considérer toutes ces supercheries plus ou moins sophistiquées comme des formes de représentation du monde très singulières et abouties. J'essaie de regarder un zoo, une scénographie de musée, un décor de fête foraine comme une peinture classique ou un film.

Même les intellectuels vivent des expériences touristiques! Et tout le monde sait apprécier ces moments de coupure, saisir ces occasions pour penser différemment, se projeter dans de nouveaux projets, etc... Je trouve très malhonnête de vouloir séparer le bon grain de l'ivraie, le tourisme organisé de masse d'un côté, les bobos aventuriers et backpackers de l'autre. On cherche tous à peu près la même chose...

Toutes les formes de tourisme dévastent l'environnement, travestissent les cultures et faussent les rencontres et les rapports humains. Acteurs de ce spectacle, on ne peut pas s'en défaire. Je ne crois absolument pas à l'authenticité de rencontres avec des espaces ou des personnes pendant notre temps de touriste. On revient de voyage avec des certitudes absolument fausses, mais cette compréhension de surface résulte d'opérations de l'imaginaire que je trouve très intéressantes. L'exotisme est la création la plus stupide de notre civilisation et en même temps un puits sans fond d'inventions.

- La présence de l'écologie dans ton travail créatif prend deux formes : une nature reproduit artificiellement ou bien une nature qui doit cohabiter avec le monde industriel. Doit on y voir un message sombre sur l'avancé de la société industriel dans un naturel ou bien l'illustration d'une saine émulation ?

J'ai comme chacun une conscience écologique de bon ton, mais je ne cherche pas à positionner mon travail par rapport aux enjeux écologiques. Plus généralement, je préfère ironiser sur des situations absurdes, plutôt que de lancer un discours critique frontal. Je n'ai pas forcément les outils intellectuels pour affronter la complexité du monde et ne souhaite pas donner de leçons à l'emporte pièce. Ce serait enfoncer des portes ouvertes que de dénoncer le chaos et les ravages générés par notre société. Ce monde qui prépare son propre échec, sa mise en ruine ne cesse de produire des formes fascinantes.

- Tu as exposé des photos de tags dans une exposition. Il existe à mon sens aujourd'hui deux groupes de détracteurs de la présence de graffiti dans les musées, ceux qui le jugent comme un art mineur, ou bien ceux qui jugent qu'il perd de son sens une fois exposé, que sa légitimité vient de sa contextualisation (urbaine,

illégal,...) et non de son esthétique. T'es tu posé des questions sur la légitimité de ces photos dans une exposition.

Quand j'étais ado, je faisais un peu de graffiti et voulais jouer au vandale, pas à l'artiste malgré la recherche de style, d'une certaine esthétique. Le graffiti procure un plaisir intense, c'est aussi un jeu proche de l'autofiction ou des jeux de rôles improvisés par les enfants. Effectivement, je trouve très kitsch de montrer dans un lieu d'expo du graffiti ou des formes qui en dérivent. Ça ne m'intéresse pas et ce débat qui a déjà plus de trente ans ne m'intéresse pas non plus.

Les photos de graffiti que j'ai montrées ont été faites par des taggers novices, maladroits, en quête de plaisir et de reconnaissance par ce petit milieu. J'aime voir ce langage un peu simpliste dans son lyrisme et j'y retrouve les envies que j'avais à 15 ans. Cet hommage à la candeur et au romantisme adolescent n'a au final pas grand chose à voir avec le graffiti.

- Le dernier roman de Houellebecq « La carte et le territoire » parle d'un auteur qui trouve plus de beauté dans les cartes Michelin d'une région que dans les paysages de la même région. Ton travail fait intervenir à plusieurs reprises tes propres maquettes au détriment de prise de vue réelle, comme dans la vidéo « Opa-Locka will be beautiful ». Selon toi qu'est ce que les maquettes ou les cartes ont de plus à exprimer que le territoire.

Dans *Opa-Locka will be beautiful*, les maquettes sont un contrepoint aux prises de vues réelles. Ces deux formes se complètent. Dans cette vidéo, c'était un outil de distanciation tout en permettant d'évoquer l'histoire et les ambitions présentes ou passées de cette banlieue de Miami. Elles ramènent aussi de la mise en scène et du récit au coeur de cette proposition plutôt documentaire. Enfin l'architecture orientaliste d'Opa-Locka s'inspire du décor d'un film muet et je trouvais important de reconstituer à mon tour un petit décor sur un plateau de tournage et de visiter celui-ci avec une machinerie cinématographique.

La carte ou la maquette synthétisent très bien les lignes de force d'un territoire, permettent d'embrasser d'un coup d'oeil des problématiques essentielles. A cette échelle on perçoit aussi des mouvements forts, la communication entre des objets distants; leur imbrication ou stratification. De là, on surinterprète le territoire à partir de son relevé scientifique, on lui fait dire ce que l'on souhaite et non ce que l'on y verrait. La maquette, la carte sont aussi des objets de pouvoir, de démonstration de force; je pense ici aux plan-reliefs commandités par Louis XIV pour épater la galerie (du Louvre).

(...)

- Quelles sont tes prochains projets, ou aimerais tu orienter ton travail dans le futur ?

Je prépare un film sur un sculpteur animalier qui travaille essentiellement pour des musées d'histoire naturelle. Sa pratique concentre des questions essentielles liées à la représentation, la connaissance, l'imagination, l'interprétation. Il travaille dans un lieu incroyable, parle très bien de sa pratique et crée des formes magnifiques. J'aimerais mettre sa pratique en résonance avec le discours de spécialistes de différents champs de recherches.

LA BIENNALE DE BOURGES

MISE SUR LES ARTISTES ÉMERGENTS

PAR DAMIEN SAUSSET

Pour sa 6^e édition, la Biennale de Bourges poursuit son chemin en confiant pour la seconde fois sa destinée à Dominique Abensour. Chargée de la coordination et de certaines expositions, elle réussit cette année à occuper certains lieux secrets de cette ville et à redonner à une manifestation méconnue un peu de cohérence. Il est vrai qu'avec seulement 150 000 euros de budget, il reste difficile de construire une programmation réunissant des stars !

Est-ce d'ailleurs nécessaire, à l'heure où chaque ville cherche à créer sa biennale pour gagner en notoriété ? C'est donc vers les talents émergents que la manifestation s'est orientée. Le principe de ce panorama de la jeune scène est simple. Après un appel à candidatures, un premier jury sélectionne une centaine de dossiers parmi les 400 réceptionnés. Un second jury invite officiellement une quarantaine d'artistes pour intervenir dans l'hideux pavillon d'Auron, construction



Armand Morin, La Grotte, 2012. Courtesy de l'artiste.

post-1970 dénuée du moindre charme. Répartis par « stands », les artistes sont libres de construire la présentation qu'ils souhaitent. Curieusement, malgré un budget limité à seulement 600 euros par créateur, tous ont joué le jeu, s'ingéniant même à élaborer des expositions complexes où se côtoient anciennes œuvres et productions récentes. Les surprises y sont nombreuses et il ne fait aucun doute que certaines des futures révélations de l'art en France sont ici.

Ainsi, il faut retenir l'installation de Rémy Briere qui se joue du temps et de l'espace ou le travail d'Amélie Deschamps et son interrogation sur l'autre. Il faudrait aussi citer Jennifer Dujardin ou encore Nils Guadagnin. De son côté, Alexandre Giroux refait et pastiche le journal *Le Monde* en le recopiant à la main. Eléonore Joulin, Jérémy Laffon, Les Frères Ripoulain, François Mazabraud ou Marion Pedenon, qui présente des images de ses grands parents, constituent les autres bonnes surprises de la Biennale. Armand Morin, à travers quelques vidéos, stupéfie aussi par son intelligence et sa capacité à jouer avec le réel.

Mais la Biennale de Bourges ne se limite pas à cette jeune scène. De nombreux monuments sont exceptionnellement ouverts pour l'occasion, à l'image du Palais Jacques Cœur qui accueille dans des salles d'ordinaire fermées au public des œuvres de Laurent Pernot. On retrouve ce jeu subtil avec l'architecture ancienne chez Pierre Petit au Prieuré Saint-Martin ou Paola de Pietri au Musée du Berry. Isabelle Giovacchini, par la photographie, l'installation ou le dessin, s'amuse au Musée Estève à nous égarer en réaffirmant que ce que nous voyons n'est pas toujours ce qu'il faut percevoir. La biennale s'est aussi appuyée sur des institutions qui, depuis des années, tentent de mettre en valeur l'art contemporain dans la ville. C'est notamment le cas de la Box, l'espace d'exposition de la très dynamique école nationale supérieure d'art de Bourges. Cette année, c'est au tour d'Yves Trémorin d'intervenir dans les lieux, avec sa troublante série d'images réalisées au microscope électronique. Enfin, la friche Emmetrop, avec en son sein le centre d'art le Transpalette, présente une exposition de Joris van de Moortel, l'enfant terrible de l'art belge. ■

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE BOURGES, jusqu'au

18 novembre, nocturne samedi 17 novembre jusqu'à 22 h, puis performances au Transpalette toute la soirée, divers lieux, 18000 Bourges, tél. 02 48 57 80 13, www.biennale-bourges.fr



ARMAND MORIN, architecte du glissement

Publié le 4 décembre 2012 par Chronique de Lucie Orbic

À l'origine du travail d'Armand Morin, il y a le tourisme, le fait de déambuler dans des lieux autres que celui où il vit d'ordinaire. Le terme n'en inclut pas systématiquement un autre, similaire, celui du voyage, de déplacement physique et lointain. Dans la construction de ses recherches, Armand Morin utilise les moyens mis à sa disposition par l'industrie des loisirs : salons de tourisme, cinéma populaire, etc. C'est avant tout par ses rencontres déincarnées qu'il décide d'excursions pour éprouver empiriquement les décors, jusqu'ici couchés en quadrichomie ou pixelisés sur le net. Armand Morin s'intéresse précisément à la manière dont l'industrie des loisirs et du divertissement traite le paysage. Elle nous présente, exemple parmi tant d'autres, les cages des animaux au zoo comme des espaces naturels, qui concentrent en un temps et un espace réduit, le passage du visiteur et l'écosystème d'un animal. Il cherche à donner de l'épaisseur à des crats, des produits culturels, scénographiés, organisés et contrôlés : des « natures construites », exonyme entre ce qui existait hors du monde humanisé et le travail par la culture. Dans *Climatic Fiction* (*Arizona Control*), la voix du guide de Biosphère 2 – centre d'étude scientifique où quatre écosystèmes ont été recréés artificiellement – résonne : « We can control the space ».

En se nourrissant de ses rencontres et de son observation du paysage, il en fait émerger sculptures, installations et vidéos, où se mêlent matériaux, supports et références. Bien plus qu'un simple critique, Morin, sous un regard ethnologique, puise de ces moyens de représentation un ensemble d'études scénographiques et géographiques dont il tire un principe de travail, celui du collage. De même que les espaces hybrides qu'il observe, les films de l'artiste mêlent anachronismes et analogies. Dans *Pardon Our Dust*, tourné à Miami en 2009, sur un fond musical qui nous semble passé au ralenti, le temps, à l'oreille, semble s'étirer, alors qu'apparaît à l'écran un marais à mangrove, puis un crabe à l'arrière d'un gros plan et plus tard, une mariée assise. Le son n'est déjà plus le même, il laisse place à la répétition d'un défilé militaire, la clameur monte, un rendu enchaîné et l'on perçoit un paysage qui brûle, la fumée qui monte à l'écran. La diégèse, comprenons ici, la narration du film, est multiple. À la construction artificielle des paysages culturels, l'artiste répond par sa propre méthode de travail : le montage, la superposition de différents niveaux de lecture.



Armand Morin, Reconstructions, 2011

Vidéo 02, Paris, Courtesy de l'artiste

Vidéo 03, Paris, Courtesy de l'artiste

L'artiste le souligne « Le voyage m'intéresse là où il relativise notre histoire personnelle et stimule notre capacité d'interprétation. » Il nous pousse à nous interroger sur notre faculté à donner une signification à ce que nous voyons, à ce que nous reconnaissons, mais aussi notre capacité d'émerveillement ou de réserve face à l'inconnu, ce que nous ne comprenons pas ou ne voulons pas comprendre. Les vidéos de Morin ne sont pas de simples documentaires. Chacune contient plusieurs éléments narratifs qui s'imbriquent et s'entrecroisent, multipliant ambiguïtés et polysémies. Elles entrent alors dans la fiction, ou plutôt, dans le récit. Les paroles rapportées sous la forme de sous-titres d'Emmanuel Janssens-Castrelis, sculpteur animalier, sont retrascriptes dans *Reconstructions*. Pour s'accommoder d'un manque d'information quant à la représentation scientifique, il est nécessaire d'inventer, d'imaginer. d'« essayer de trouver quelque chose qui pourrait fonctionner ». Mais la vidéo devient elle-même le récit d'un principe de travail : réinventer en provoquant des collisions d'images.

« On ne sait pas si c'était comme ça, mais ça peut correspondre. »

Armand Morin
Né le 29/02/1984 à Nevers (58)
Vit et travaille à Bruxelles

+33 682 350 441 (FR)
+32 488 951 925 (BE)
morin.armand@gmail.com

Formation:

- Le Fresnoy, Studio national des Arts contemporains, promotion *Micheal Snow* en 2010-2012
- Post-diplôme de L'école des Beaux-Arts de Nantes, groupe de travail Pensées Archipéliques en 2008-09
- Diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes en 2007

Expositions collectives, Projections, Residences:

2013

- Archeologia*, Frac Bretagne, Rennes, Commissariat d'Anne Langlois
- Looking for video*, Galerie Claudine Papillon, commissariat de Valentine Meyer et Marion Papillon, Paris
- Panorama 14*, commissariat de Claudia Mendoza, Yuma Art Center, Yuma, Arizona, USA (solo)

2012

- Festival *Ososphère*, Coop, Strasbourg
- Panorama de la jeune création*, Biennale de Bourges, Bourges
- Welcome to our Future*, Commissariat de Jean Boîte Editions, Blockhaus DY10, Nantes
- Chemins faisant*, Chapelle Vidéo 2012, Musée de Saint-Denis
- Panorama 14*, le fresnoy, Tourcoing
- 57ème Salon de Montrouge*, Montrouge
- C'était pas gai mais pas non plus triste, c'était beau*, commissariat de Sextant et Plus, Fondation Van Gogh, Arles

- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Netwerk, Alost, Belgique
- Projection de *Folies*, Point Ephémère, Paris
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, festival Vidéo Art Motion, Saint-Jean-de-Luz
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Centre Culturel Français, Londres
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Fest. Int. du Programme Audiovisuel, Biarritz
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Fest. Int. du Film Environnemental, Paris

2011

- Grégaire*, commissariat par Carte et Upsilon, No Found Photo Fair, Paris
- RN137 2*, commissariat de Zoo galerie et 40mcube, Rennes
- Hybride*, commissariat par SMAC, ancienne centrale Fermière, Douai
- Entre chien et loup*, commissariat de Label Hypothèse, Pont-Aven
- Panorama 13*, commissaire Bernard Marcadé, Le Fresnoy, Tourcoing
- Colonial Jelly*, commissariat de la Mobyette, Lieu Commun, Toulouse
- RN137 1*, commissariat de Zoo galerie et 40mcube, l'Atelier, Nantes
- Le dégoût du temple*, au Temple du Goût, Nantes

- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Video-Salon 5, Curatorial Rebound Project, Duplex contemporary arts center, Sarajevo, Bosnie
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Festival Écrans Documentaires, Arcueil
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, 28^{ème} Festival du documentaire de Kassel
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Festival Art Court, Arles
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful* et *Folies*, La chambre d'eau, Le Favril (59)
- Projection de *Opa-Locka Will Be Beautiful*, Musée d'art Moderne de Bogota, Colombie
- Projection de *Climatic Fictions*, Rencontres Internationales, Berlin
- Projection de *Climatic Fictions*, Rencontres Internationales, Musée reina Sofia, Madrid

- Diffusion de *Climatic Fictions*, Saison vidéo, Espace Croisé, Roubaix
- Diffusion de *Pardon our Dust*, Festival Videoformes, Clermont-Ferrand
- Diffusion de 4 vidéos, programmation Light Box par Jeanne Dreyfus pour le BDV, Restaurant Le Georges, Centre Georges Pompidou, Paris (solo)

2010

- Projection de *Climatic Fictions*, Rencontres Internationales, Centre Georges Pompidou, Paris
- Projection de *Le Monastère Espagnol*, La chambre d'eau, Le Favril (59)
- Projection de *Le Monastère Espagnol*, Le Cinématographe, Nantes
- Manifestation l'art prend l'air, Ateliers Delrue, Nantes

2009

- Commissaire de l'exposition collective *Plus réel que l'herbe#2*, Zoo Galerie, Nantes
- Plus réel que l'herbe#1*, commissaire Ernesto Sartori, Zoo Galerie, Nantes
- Carte blanche*, exposition personnelle des lauréats du prix de la ville de Nantes

- Projection de *Keep off Displays (The Seeker)*, WiRR WaRR, Berlin
- Projection de *Keep off Displays (The Seeker)*, festival Premier Plan, Angers

2008

- Apostasie*, centre commercial Atout Sud, Rezé
- Rencontres Internationales, au Complexe El Aguila, Madrid
- Hall 5*, site Alstom, Nantes
- Art Brussel*, stand galerie Dominique Fiat, Bruxelles

- Projection de *Keep off Displays (missile range)*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- Projection de *Keep off Displays (the Seeker)*, Cinéma le Concorde, La Roche/Yon
- Projection de *Glisser le Paysage*, Musée de Nantes
- Projections de 5 vidéos, programmation Rien à voir, Instants Chavirés, Montreuil

2007

- Projection de *K.O.D (missile range)* et *K.O.D (the seeker)*, Speed dating 2, Zoo Galerie, Nantes
- Projection de *K.O.D (missile range)*, Rencontres internationales, Musée du Jeu de Paume, Paris
- La crise du logement*, commissaire Patrice Joly, galerie Domique Fiat, Paris
- White Sands*, galerie de l'E.R.B.A.N, Nantes

2006

- Résidence d'artiste à Nannay (58), projet *Glisser le Paysage*, organisé par Ni vu, Ni connu et Parc St léger, Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux

Bourses:

2008

- Bourse d'aide à la création, Conseil Régional des Pays de la Loire, projet *Folies*
- Lauréat du prix des arts plastiques de la ville de Nantes

2007

- Bourse d'étude de l'E.R.B.A.N, voyage au Sud Ouest des États-Unis, projet *Keep off Displays*

Collections:

2008

- Conseil Général de Seine-Saint-Denis, vidéo *Keep off Displays (the Seeker)*

Bibliographie

2012

- Interview Video pour le site Life is a banana (<http://lifeisabanana.com/2012/12/30/banana-presents-armand-morin/>)
- texte de Lucie Orbie pour le site internet *Dust-Distiller.com*
- article de Damien Sausset pour *Le Quotidien de l'art* du 18 Novembre 2012
- chronique de Joël Riff pour *labellerevue.org* (http://www.labellerevue.org/chroniques/chro201211_riff.html)
- texte de Leïla Quillacq pour le catalogue de l'exposition *Panorama 14* au Fresnoy
- texte de Sandra Adam Couralet pour le catalogue du 57ème Salon de Montrouge
- Interview pour le site *Life is a banana* (<http://lifeisabanana.com/2012/03/10/armand-morin-hygge-interview/>)

2011

- 02, *All Type Displays* texte de Jeanne Dreyfus, (<http://www.zerodeux.fr/wp-content/uploads/numeros/revue02numero60.pdf>)
- 303, texte d'Eva Prouteau sur la vidéo *Folies*
- Libération.fr, blog *En toute Subjectivités* (<http://artsplastiques.blogs.liberation.fr/participatif/>), *Gardez le dispositif à l'extérieur*, puis rentrez-le dans votre sujet, par Jeanne Dreyfus
- The Polis Blog (<http://www.thepolisblog.org/2011/01/featured-student-film-artist-armand.html>)
et M.U.T.T (<http://www.miamiurbanthinktank.com/>), article et podcast de l'urbaniste Hector Fernando Burga

Commandes vidéo:

2013

- Réalisation d'un documentaire sur la restauration de *La Cage* d'Alberto Giacometti, produit par la Fondation Giacometti, Paris

2010

- Réalisation d'un document vidéo pour Pascale Kaparis, produit par Lab-Labanque, Béthune, édité par Filigrannes éditions

2009

- Réalisation pour Claude Lévêque du DVD *Le Grand Soir* produit par kamel mennour et Lab-Labanque

2008-2013

- Montage et réalisation de vidéos d'expositions pour le site de la galerie kamel mennour, Paris
- Montage et réalisation de vidéos d'expositions pour le site de Claude Lévêque, Paris

2004-2007

- Réalisation d'un document vidéo pour Françoise Péetrovitch produit par le Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux et La Manufacture de Sèvres
- Montage et prises de vues pour Claude Lévêque de la vidéo *Le Marronnier de la garde*
- Réalisation du DVD de l'exposition *1000 Plateaux* de Claude Lévêque édité par Silvana Editoriale
- Réalisation pour Claude Lévêque du DVD *Installation 2000-2004* produit par la MAMCO et Le Carré scène nationale de Château-Gontier